

Notes sur quelques travaux récents effectués dans le champ catalano-occitan médiéval (1994-2011)*

Danièle IANCU-AGOU

Nouvelle *Gallia Judaica*

Rebut: 23.01.2012 — Acceptat: 20.02.2012

Résumé. Ces notes succinctes donnent les grandes lignes de mes récentes contributions effectuées sur les Juifs de l'espace catalano-occitan médiéval.

Après un rappel du contenu de ma première participation aux travaux de la belle École catalane (« Affinités historiques et interférences culturelles chez les communautés juives de l'espace occitano-catalan », Colloque sur Mossé ben Nahman, 1994), sont évoqués le jury de thèse de Manuel Forcano à l'Université de Barcelone, 1999 (« Lettre apologétique de Y. ha-Penini de Béziers »), et l'opportunité offerte – grâce au regretté Eduard Feliu – d'observer « Les livres confisqués à Gérone après la Dispute de Tortose » et de tenter une comparaison avec la circulation des manuscrits provençaux à la même époque (*Materia giudaica*, 2001).

Aux III^e et IV^e Congrès per a l'Estudi dels Jueus en Territoris de Llengua Catalana (Perpignan-Barcelone, 2007 ; et Barcelone-Valence, 2010) – dont les publications sont attendues – de nouveaux éléments prosopographiques ont pu être apportés sur les Avigdor d'Arles, célèbre lignée de médecins traducteurs ; et la liste nominative des « Juifs aragonais et castillans en transit, installés ou convertis à Marseille. Documents inédits (1488-1508) » a pu s'accroître de 80 nouveaux noms.

Contact : Danièle Iancu-Agou. Nouvelle *Gallia Judaica*. Centre National de la Recherche Scientifique. École Pratique des Hautes Études. Unité Mixte de Recherche 8584. 1, rue de la Barralerie. F-34000 Montpellier. EU. Tél. : 00 33 04 67 55 60 42. E-mail : daniele.iancu@vjf.cnrs.fr.

* Ce texte a été présenté à la Jornada d'Estudis en Homenatge a Eduard Feliu i Mabres: Història i Cultura Jueves a la Catalunya Medieval (Gérone, 29 avril 2011).

Cette brève recension s'achève avec l'évocation du bel ouvrage récent *Història de la Catalunya jueva* (2009), d'où le Languedoc n'est pas absent.

Mots-clés : Catalogne, Languedoc, Béziers, Gérone, Dispute de Tortose, Avigdor d'Arles, exilés ibériques, Marseille

Notes sobre alguns treballs recents efectuats dins el camp catalanooccità medieval (1994-2011)

Resum. Aquestes notes succintes ofereixen les grans línies de les meves contribucions recents sobre els jueus de l'espai catalanooccità medieval.

Després de recordar el contingut de la meva primera participació en els treballs de la interessant escola catalana («Affinités historiques et interférences culturelles chez les communautés juives de l'espace occitano-catalan», Simposi sobre Mossé ben Nahman, 1994), s'evoquen la participació en el tribunal de la tesi de Manuel Forcano a la Universitat de Barcelona, 1999 («La lletra apologetica de R. Iedaia ha-Penini») i l'oportunitat oferta —gràcies a l'enyorat Eduard Feliu— d'examinar «Els llibres confiscats a Girona després de la Disputa de Tortosa» i d'intentar una comparació amb la circulació dels manuscrits provençals en la mateixa època (*Materia giudaica*, 2001).

En les actes del III i el IV Congrés per a l'Estudi dels Jueus en Territoris de Llengua Catalana (Perpinyà i Barcelona, 2007; i Barcelona i València, 2010) —la publicació de les quals esperem— s'han pogut aportar nous elements prosopogràfics sobre els Avigdor d'Arles, llinatge de metges traductors cèlebres; i la llista nominativa dels «Juifs aragonais et castillans en transit, installés ou convertis à Marseille. Documents inédits (1488-1508)» s'ha pogut augmentar amb vuitanta nous noms.

Aquesta breu recensió acaba amb l'evocació de la interessant *Història de la Catalunya jueva* (2009), de la qual el Languedoc no és pas absent.

Paraules clau: Catalunya, Llenguadoc, Besiers, Girona, Disputa de Tortosa, Avigdor d'Arles, exiliats ibèrics, Marsella

Notes on some recent work in the medieval Catalano-Occitan field (1994-2011)

Abstract. These concise notes offer an overview of my recent contributions on Jews in the medieval Catalano-Occitan world.

After revisiting the content of my first contribution (*Affinités historiques et interférences culturelles chez les communautés juives de l'espace occitano-catalan*, Mossé ben Nahman Symposium, 1994) to the work of the marvellous Catalan school, mention is made of my participation in the panel that assessed Manuel Forcano's thesis (*La lletra apologètica de R. Iedaia ha-Penini*) at the University of Barcelona in 1999, and of the opportunity I was afforded —thanks to the sorely missed Eduard Feliu— to examine the books confiscated in Girona following the Disputation of Tortosa and to attempt to draw a comparison with the manuscripts in circulation in Provence in the same period (*Materia giudaica*, 2001).

I have been able to contribute to the as-yet unpublished proceedings of the 3rd and the 4th Conference for the Study of Jews in Catalan-speaking Territories (Perpignan and Barcelona, 2007; and Barcelona and Valencia, 2010) by providing new prosopographical material on the Abigdors of Arles, a renowned family of physicians and translators, and by adding 80 new names to the list of *Juifs aragonais et castillans en transit, installés ou convertis à Marseille. Documents inédits (1488-1508)*.

This brief review ends with a reference to *A History of Jewish Catalonia* (2009), an interesting publication that by no means overlooks Languedoc.

Keywords: Catalonia, Languedoc, Béziers, Girona, Disputation of Tortosa, Abigdors of Arles, Iberian exiles, Marseilles.

Il n'est pas dans mon intention de reprendre la communication que j'avais eu le plaisir et l'honneur de faire ici même à Gérone, pour le colloque sur Mosse ben Nahman (publiée en 1994, sous le titre : « Affinités historiques et interférences culturelles chez les communautés juives de l'espace occitano-catalan »).

Je fus alors sans doute invitée grâce à Eduard Feliu, dont nous honorons aujourd'hui la mémoire, et qui tenait tant en effet à souligner qu'une même aire culturelle s'étendait de la *Catalunya* à la large *Provintzia* des textes hébraïques (incluant aussi bien le Roussillon que le Languedoc français, le Comté de Provence indépendant, ou le Comtat pontifical).

Un bref rappel du contenu de cette contribution est cependant nécessaire :

J'avais alors développé les **potentialités d'accueil** du Languedoc dès le milieu du XI^e siècle, lorsque les cités de Narbonne et de Lunel s'ouvrirent aux réfugiés andalous, tirant un profit qui n'a pas fini d'être analysé (en 2009, notre équipe, la Nouvelle *Gallia Judaica*, a publié *Des Tibbonides à Maïmonide*.

Rayonnement des Juifs andalous en pays d’Oc médiéval) ; ce Midi avait bénéficié aussi du passage du voyageur Benjamin de Tudèle, dont le *Carnet de Route* est célèbre¹ ; comment ne pas s’attarder alors sur les controverses autour des écrits maïmonidiens (1230), autour de la philosophie (1300) et sur le rôle des lettrés juifs catalans (Yonah de Gérone, Salomon ben Adret) qu’a pu souligner chez nous, à Montpellier, le regretté professeur Josep Ribera-Florit² ?

J’avais pu naturellement insister, dans le sillage de Gérard Nahon et de Yom-Tov Assis³, aux travaux fondateurs, sur les flux et reflux des Juifs languedociens ou catalans par-delà les Pyrénées (la pierre d’Olot du Musée biblique de Gérone et sa réplique synagogale à Béziers avec inscription de 1214, ayant résulté de la Croisade albigeoise) ; à ces Juifs biterrois, partis chercher refuge près de Gérone, succéderont les coreligionnaires de tout le Languedoc victimes de l’arrêt d’expulsion de 1306⁴, et qui trouveront un havre à Barcelone (60 familles), Gérone, Lérida (10 familles), Montclús, Besalú, Valls, etc., et aussi dans le royaume de Majorque (Roussillon, Perpignan, Baléares). En 1315, avec l’autorisation de retour, Jacques II de Majorque, qui tenait une partie de Montpellier en tant que vassal du roi français, avait autorisé le retour des Juifs montpelliérains, mais l’équipée des Pastoureaux entraîna un second exil en 1322⁵.

J’avais insisté sur les témoignages endoloris des lettrés languedociens, tant en 1306 (En Duran de Montpellier, Abba Mari, ha-Penini de Béziers, le Meiri de Perpignan) qu’en 1322 : Kalonymos ben Kalonymos s’installant en Catalogne, dédicaça son *Even Bohan* à « dix hommes considérables en Catalogne »,

1. Cf. l’article récent de J. SIBON, « Benjamin de Tudèle, géographe ou voyageur ? Pistes de relecture du *Sefer massa’ot* », in H. BRESCH et E. TIXIER DU MESNIL (dir.), *Géographes et voyageurs au Moyen Âge*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Ouest, 2010, p. 207-223.

2. J. RIBERA-FLORIT, « La controverse maïmonidienne en Provence et en Catalogne », in Danièle IANCU-AGOU et Élie NICOLAS (dir.), *Des Tibbonides à Maïmonide*, Paris, Cerf, 2008, collection « Nouvelle Gallia Judaica »/NGJ, n° 4, p. 193-211.

3. G. NAHON, « L’inscription synagogale d’Olot. État de la question », in Ch. LESELBAUM (dir.), *Cinq siècles de vie juive à Gérone. Actes du Colloque 20-21 novembre 1988*, Paris, Éd. Hispaniques, 1992 ; et Y.-T. ASSIS, « Juifs de France réfugiés en Aragon (XIII^e-XIV^e siècles) », *Revue des études juives*, n° 142 (1983), p. 285-322.

4. Cf. *les Actes du Colloque* : D. IANCU-AGOU (dir.), *Philippe le Bel et les Juifs du royaume de France (1306)*, Paris, Cerf, 2012, 295 p. (Coll. NGJ, n°7).

5. G. PASSERAT, *La croisade des Pastoureaux. Sur la route du Mont Saint-Michel à Narbonne, la tragédie sanglante des Juifs, au début du XIV^e siècle (1320)*, Cahors, Éd. La Louve, 2006.

mais aussi Ibn Kaspi⁶, errant de Perpignan à Barcelone, Valence et Majorque, ou encore Gersonide, Samuel de Marseille... autant d'intellectuels de l'époque qui déploreront les calamités du temps « empêchant de penser » ! Ces lettrés se transportèrent en Catalogne avec, naturellement, leur bagage culturel et leurs potentialités scientifiques.

Inversement, lorsque les calamités de 1391 accablèrent le judaïsme catalan, générant une véritable société marginale de *conversos*, en sens inverse, tel le mouvement pendulaire de flux et reflux évoqué par l'historien Cecil Roth, des Juifs catalans allèrent trouver refuge du côté du Rhône, vers Arles et Tarascon. Ils se dirigèrent vers le Comté de Provence, car le Languedoc français était en instance de bannir définitivement ses Juifs trois ans plus tard, en 1394.

Le xv^e siècle ne concernera donc plus guère le Languedoc, mais dans le Comté de Provence, où les Juifs bénéficieront d'un siècle de sursis, les abondantes archives notariées – véritable océan documentaire ! – racontent les riches heures de communautés encore importantes, qui se sont reconstituées après les drames de 1348, et qui vont vivre sous le roi René⁷ leur dernière période de relative clémence.

L'ultime séquence médiévale de 1481 à 1501 précipitera la fin du judaïsme, dans une Provence devenue française après la mort de René d'Anjou.

En 1994, j'avais cité çà et là des traces de Juifs catalans repérés à Arles, Tarascon (début xv^e, comme les Falco par exemple) et Marseille, et j'avais pu les suivre jusque dans leur conversion au début du xvi^e siècle.

Depuis cette ancienne étude, qu'ai-je pu apporter de nouveau ?

D'abord, j'en ai appris moi-même davantage, grâce encore à la belle École catalane, ayant eu le privilège de siéger dans le jury de thèse de Manuel Forcano et de me nourrir de sa *Lettre apologétique* de Yedahia ha-Penini⁸ de Béziers (ou de Perpignan). J'ai tout appris aussi sur les Juifs de Puigcerdà, puisque j'ai

6. Dans sa belle contribution, « La culture des Juifs en Catalogne », au volume *Les Juifs méditerranéens au Moyen Âge. Culture et prosopographie*, publié il y a deux ans (D. IANCU-AGOU, éd., Paris, Cerf, coll. NGJ, n° 5, 2010, p. 15-50), Eduard Felu avait défini ainsi cet Ibn Kaspi : « Il est un des auteurs médiévaux à qui convient parfaitement la qualification d'occitano-catalan » (p. 45).

7. D. IANCU, *Être Juif en Provence au temps du roi René*, Paris, Albin Michel, 1998.

8. M. FORCANO, *La Lletra Apologètica de Rabi Iedaia ha-Penini. Un episodi de la contròversia maimonidiana a Catalunya i Provença*, Barcelone, 2003.

siégé dans les deux jurys de thèse de Claude Denjean, préfaçant ses *Juifs et chrétiens. De Perpignan à Puigcerdà. XIII^e-XIV^e siècles*⁹.

J'ai pu, grâce à E. Feliu, me pencher sur « Les livres confisqués à Gérone après la Dispute de Tortose » (361 titres)¹⁰ et tenter une comparaison avec les manuscrits qui circulaient dans le Comté de Provence, observant pour le xv^e siècle une plus grande aptitude provençale aux sciences dites profanes, philosophie et science. Certes, 1391 était passé par là, et frilosité, amenuisements de toutes sortes avaient amoindri les communautés catalanes. Poursuivant sur ce même registre, tant à Perpignan (publication de 2003 sur « Les élites lettrées juives dans l'espace catalano-occitan, xv^e siècle »)¹¹ qu'à Barcelone (publication de 2004¹²), j'ai pu survoler les impressionnantes Listes de Huesca (fournies en 1996 par Eleazar Gutwirth et Miguel Angel Motis Dolader¹³ : 26 collections, soit 615 ouvrages ! en 1415). Sans compter le regard porté sur d'autres études publiées en Catalogne, recensées commodément d'ailleurs dans la belle Revue *Tamid* du regretté Eduard Feliu¹⁴ : par exemple, les bibliothèques de Juifs de Santa Coloma de Queralt réunissant 243 titres.

Avec plus de 1 200 titres répertoriés, le terrain catalan si fertile confirme – si besoin en était – la primauté et la pérennité du judaïsme ibérique médiéval (en Provence, nos chiffres sont bien moindres : pour le moment, j'ai pu identifier 250 titres, sans compter plus d'une centaine d'ouvrages mentionnés dans leur totalité, sans être détaillés). Il faut garder à l'esprit, par ailleurs, que les Lis-

9. Canet, éd. Trabucaire, 2004.

10. D. IANCU-AGOU, « Les livres inventoriés à Gérone aux lendemains de la Dispute de Tortose (1414-1415) », *New Discoveries in the « European Genizah » : The Gerona Archives. Prolegomena to a Scientific Inquiry. Proceedings of the International Congress*, Jérusalem (12 décembre 1999), éd. M. Perani, *Materia giudaica* VI/2 (2001), p. 167-182.

11. In *Perpignan. L'Histoire des Juifs dans la ville (XII^e-XX^e siècles)*, Perpignan, coll. Perpignan-Archives-Histoire.

12. « Juifs de Catalogne - Juifs de Provence. Jalons pour une comparaison de leur culture au xv^e siècle », in *Actes del I Congrés per a l'Estudi dels Jueus en Territoris de Llengua Catalana* (Barcelone-Gérone, octobre 2001), Barcelone, 2004, p.257-261.

13. E. GURWIRTH, M.-A. MOTIS DOLADER, « Twenty-Six Jewish Libraries from Fifteenth Century Spain », *The Library. A Quarterly Review of Bibliography*, Londres, 18 (1), 1996, p. 27-53.

14. E. FELIU et P. CASANELLAS, « Notes bibliogràfiques. II. Bibliografia sobre inventaris, testaments, llistes i notícies de llibres hebreus medievals », in *Tamid* 2, 1998-1999, Barcelone, 1999, p. 219-240 (articles sur Santa Coloma du Queralt, de G. SECALL I GÜELL et de A.-J. SOBERANAS I LLEÓ, recensés p. 237-238).

tes de Gérone et de Huesca se situent à la période fatidique de la Dispute de Tortose, après les drames de 1391, et n'offrent par conséquent qu'un pâle reflet de la réalité. Les collections sont amputées des « ouvrages interdits et prohibés », c'est-à-dire des ouvrages talmudiques, qui furent au centre des griefs et des disputes judéo-chrétiennes¹⁵.

Sur ce même volet intellectuel, j'ai pu aussi apporter des éléments plus nouveaux.

Chacun connaît les médecins juifs, très savants et fins traducteurs, venus à Montpellier chercher des manuscrits médicaux dans les années 1390.

G. Ballester, L. Ferré et E. Feliu¹⁶ avaient évoqué ces Avigdor d'Arles, traducteurs d'Arnaud de Villeneuve, ou Léon Joseph de Carcassonne, soucieux de s'abreuver à la science professée à la Faculté de médecine montpelliéraine. Richard Emery, maître et pionnier dans l'art de l'exploitation notariale, a pu montrer, grâce aux archives de Perpignan, que notre L. J. de Carcassonne, tellement épris de l'enseignement médical chrétien, avait fini à terme, après Tortose en 1414, par se convertir en 1416, acquérant aussitôt les titres académiques qui lui manquaient¹⁷. Auparavant, c'était un *medicus fisicus* ; nouveau

15. Pour ces disputes judéo-chrétiennes, Paulus Christiani, ou Paul Chrétien, était originaire de Montpellier ! Il se confronta en 1263 au célèbre Nahmanide de Gérone. La controverse de Barcelone est connue, moins âpre que celle de Paris, soldée par le brûlement du Talmud ! (Cf. G. DAHAN [dir.], *Le brûlement du Talmud à Paris. 1242-1244*, Éd. du Cerf, 1999, coll. NGJ, n°1). Pour son rôle en France pour le port de la rouelle, et même son engagement – si l'on en croit Joseph Shatzmiller – dans la seconde Dispute de Paris, voir J. SHATZMILLER, *La deuxième controverse de Paris. Un chapitre dans la polémique entre chrétiens et juifs au Moyen Âge*, Paris-Louvain, Peeters, 1994.

16. L. GARCIA BALLESTER, L. FERRÉ et E. FELIU, « Jewish appreciation of fourteenth-century scholastic medicine », *Osiris*, 2nd series, 6 (1990), p. 106-116 ; et L. GARCIA BALLESTER et E. FELIU, « Las relaciones intelectuales entre médicos judíos y cristianos : La traducción hebrea de las *Medicationis Parabole* de Arnau de Vilanova, por Abraham Abigdor (ca. 1384) », *Asclepio, Revista de Historia de la Medicina y de la Ciencia* (Madrid), 45 (1993), p. 55-88. Voir aussi E. VALLS I PUJOL, « Estat de la qüestió dels estudis sobre ciència jueva medieval als territoris de llengua catalana: Aproximació I », in *Actes del II Congrés per a l'Estudi dels Jueus en Territoris de Llengua Catalana* (Barcelone-Cervera, 25-27 octubre 2004), Barcelone, 2005, p. 223-278.

17. « Documents concerning some Jewish scholars in Perpignan in the fourteenth and early fifteenth centuries », *Michael: On the History of the Jews in the Diaspora*, Tel-Aviv, 4 (1976), p. 27-48.

chrétien sous le nom de Leonardus Benedicti, il deviendra désormais *bachelor in medicina* !

Sur les Avigdor, j'ai présenté un dossier prosopographique au III^e Congrès de Perpignan-Barcelone en 2007 (la publication est attendue). N'oublions pas que Renan (avec l'aide de Neubauer) avait déploré le manque de renseignements sur la vie de Salomon Avigdor, traducteur de Gérard de Solo et de Sacrobosco (traducteur du latin en hébreu, cette fois-ci ; auparavant, du temps des Andalous, c'était de l'arabe en hébreu)¹⁸ : « nous ne savons rien sur sa biographie ». Grâce à l'historiographie provençale, on a des éléments précieux sur les quatre frères Avigdor, fils d'Abraham Avigdor, lui-même savant et grand traducteur. Mais je ne voudrais pas anticiper sur cette publication.

Il m'a aussi été donné plus récemment, lors du IV^e Congrès d'octobre 2010 (Barcelone-Valence), de livrer un dossier inédit sur l'arrivée à Marseille, en 1492, de convois de Juifs ibériques en transit, qui s'installent ou se convertissent¹⁹. Leurs noms (aragonais et castillans avec beaucoup de Juifs de Murcie) sont tout à fait distincts de ceux livrés par Joseph ha-Cohen (huit noms) ou Isidore Loeb²⁰. Ainsi, aux 118 Juifs aragonais interceptés « dans les mers de Catalogne » – je cite le document publié par Loeb – par un capitaine de galion niçois qui les avait amenés dans le port de Marseille, j'ai pu ajouter 74 autres noms distincts, extraits des archives notariées marseillaises (sans compter les 7 autres noms livrés dans ma thèse, *Juifs et néophytes...*²¹, à partir des archives ai-

18. D. IANCU-AGOU, « La pratique du latin chez les médecins juifs et néophytes de Provence médiévale », in R. FONTAINE et G. FREUDENTHAL (dir.), *Latin into Hebrew: The transfer of philosophical, scientific and medical lore from Christian to Jewish cultures in Southern Europe (12th-15th centuries)*, (Paris, 7-9 décembre 2009), à paraître.

19. D. IANCU-AGOU, « Juifs aragonais et castillans en transit, installés ou convertis à Marseille. Documents inédits (1488-1508) », in T. CALDERS, et E. VALLS (dir.), *IV Congrès per a l'Estudi dels Jueus en Territoris de Llengua Catalana* (Barcelone, octobre 2010), à paraître.

20. Joseph HA-COHEN, *La Vallée des Pleurs. Chronique des souffrances d'Israël depuis sa dispersion jusqu'à nos jours*, traduction de J. Sée, Paris, 1881, p. 101 ; et I. LOEB, « Un convoi d'exilés d'Espagne à Marseille en 1492 », *Revue des études juives*, n° 16 (1887), p. 66-76.

21. D. IANCU-AGOU, *Juifs et néophytes de Provence. L'exemple d'Aix à travers le destin de Régine Abram de Draguignan (1469-1525)*, préface de Georges Duby, postface de Gérard Nahon, Paris-Louvain, Peeters, 2001.

xoises). Parmi ces noms, des Abudaram, des Abensussen, des Alphantéry, des Abolaffia, des Cavallier, des Adventurier, des Navarro, etc.

L'*Histoire du commerce de Marseille* signalait l'arrivée continue de poignées de Juifs ibériques ou roussillonnais dans le port de Marseille, mais les noms n'étaient pas donnés. Ma collecte a permis d'avoir une trace nominative des victimes de l'expulsion, donnant un éclairage humain de l'événement. L'exode n'est plus impersonnel, informel, mais palpable comme l'était du reste le document de Loeb.

Je dois dire enfin qu'à l'Institut Martin Buber de Bruxelles (ULB), où je suis professeur associé, j'ai eu le plaisir de traiter durant trois jours (les 9-10-11 mai 2011) des « Juifs en Catalogne médiévale : histoire et culture », et je me suis attardée naturellement sur toutes les interférences qui lient étroitement les communautés juives de l'espace catalano-occitan.

En outre, ce que l'on appelle « la *guenizah* de Gérone », toujours sous la houlette de notre ami Mauro Perani, suscite des engouements de part et d'autre des Pyrénées (Sílvia Planas, Manuel Forcano, bien sûr, mais aussi José Ramón Magdalena Nom de Déu, Javier Castaño, Esperança Valls, et mes collègues françaises Claude Denjean, Elodie Attia et Juliette Sibon).

Aux jeunes chercheurs de poursuivre cette quête et d'élargir ces échanges !

Je terminerai sur le bel ouvrage récent, destiné aussi bien aux érudits qu'à un plus large public, de Sílvia Planas et Manuel Forcano²², qui, dans une très belle édition pourvue d'une superbe iconographie et préfacée par Madame Anna Pagans de la Mairie de Gérone, font la somme et la synthèse des travaux scientifiques réalisés de part et d'autre des Pyrénées. Eduard Feliu n'a pas vu la sortie de ce bel ouvrage, mais il aurait été satisfait du résultat, et du travail issu de nos deux écoles.

Les jeunes auteurs promènent les lecteurs dans la Catalogne épigraphique de Jordi Casanovas, celle si bien étudiée de Yom-Tov Assis, celle hébraïque du regretté Eduard Feliu et de Pere Casanellas, celle mystique de Moshe Idel, le Barcelone de la revue *Tamid*, le Gérone de David Romano, de Christian Guilleré ou Sílvia Planas, mais aussi dans le Roussillon de Richard Emery et le Perpignan du Meiri, le Collioure de l'embarquement des exilés, le Puigcerdà de Claude Denjean, avec le fragment de lampe de *Hanuka* présenté lors de sa

22. S. PLANAS et M. FORCANO, *Història de la Catalunya jueva: Vida i mort de les comunitats jueves de la Catalunya medieval*, Gérone, Ajuntament de Girona, 2009.

première thèse, et naturellement en Languedoc, avec le Narbonne des Kimhi, le Béziers des Bedersi-Penini (et de Manuel Forcano !), le Lunel des Tibbonides, le Montpellier d'Abba Mari ou de don Profiat, son superbe *mikvé* (un *unicum* avec les cuves attenantes récemment découvertes), son *Mahzor* providentiellement acquis par la Ville et exposé aux Archives municipales (manuscrit de 253 feuillets de la fin du XIV^e siècle) et l'incontournable polémique montpelliéraine autour des écrits maïmonidiens, dont on connaît les incidences aussi bien en Languedoc qu'en Catalogne, et au delà²³.

23. G. NAHON, « Géographie occidentale et orientale des controverses maïmonidienne et post-maïmonidienne », in *Des Tibbonides à Maïmonide*, Paris, Cerf, 2008, collection « Nouvelle Gallia Judaica »/NGJ, n° 4, p. 19-31.